

# À quoi sert le sport ?

Le sport, c'est la santé. Ça, vous le saviez. C'est aussi l'émotion de la compétition. Des Diables Rouges aux derniers exploits de nos athlètes, vous l'avez vécu en direct cet été. Mais aujourd'hui, les sportifs peuvent même remplir des missions diplomatiques, voire humanitaires. Malgré les dérives du business.

Texte:  
Thomas  
Depicker

C'était un signe. Le soleil a accompagné tout au long les exploits de nos athlètes et c'est sous la canicule, et autour du barbecue, que les Belges ont pu fêter l'un des plus beaux étés de l'histoire du sport belge. Ballon au pied, volant sur la piste ou virevoltant sur une poutre, Eden Hazard, les frères Borlée, Nafissatou Thiam, Koen Naert, Nina Derwael et tous les autres ont participé à la résurgence d'une identité nationale.

Voire... replacé la Belgique sur la carte du monde. Ou presque. Les étudiants chinois sont encore souvent incapables de situer la Belgique

sur une mappemonde. Mais beaucoup vous réciteront fièrement le onze de base des Diables Rouges. L'anecdote, cocasse, est racontée par le prof de science politique à l'ULB Jean-Michel De Waele, spécialisé en sociologie du sport. "Pour eux, un pays de 11 millions d'habitants, c'est une ville. Mais ils connaissent nos stars." Même si ce n'est qu'un début, cela prouve que certains exploits mettent réellement une nation en lumière.

Une expression parfois galvaudée, mais dont le concept est plus important qu'il n'en a l'air. "L'image, ça compte", insiste Jean-Michel De Waele. *Lorsque nos sportifs réalisent des performances, ils participent à renforcer l'image positive de notre pays, de la marque 'Belgique'. Une marque, cela met des années à se construire et ça n'a pas de prix. Les liens sont plus faciles à établir avec certains investisseurs et ce sont de nombreux secteurs qui en profitent: le monde des affaires, la culture...* →

→ Mais revenons à nos Chinois. Preuve de l'importance du sport comme outil de propagande nationale, voire de soft power, la Chine investit depuis une quinzaine d'années dans de nombreuses disciplines pour placer ses athlètes sur le toit du monde. On se souvient des J.O. de Pékin en 2008 pour lesquels le gouvernement avait "fabriqué" à la chaîne des sportifs capables de truster des podiums dans des sports habituellement désertés par les Chinois. Si les étudiants qu'a croisé Jean-Michel De Waele portent aux nues nos meilleurs joueurs de foot, c'est parce qu'après s'être rendu compte de l'attrait du football à travers le monde, le gouvernement a mis en place une véritable politique d'État. Entre les rachats de clubs européens et les transferts de joueurs confirmés à coups de millions, la Chine espère faire évoluer son football à la vitesse de la lumière pour organiser la Coupe du monde en 2030 et la remporter à l'horizon 2050. Aujourd'hui, pour assurer son statut de superpuissance, le foot est un instrument indispensable. Les visions russes et qataries lors des Mondiaux 2018 et 2022 partent du même principe. La Belgique n'a, elle, rien d'une superpuissance, mais elle ne peut aujourd'hui se priver des

bénéfices d'image amenés par de bons résultats, les grands événements sportifs étant les programmes les plus regardés. Pour Wilfried Meert, organisateur historique du Mémorial Van Damme, "les artistes et les sportifs sont les meilleurs ambassadeurs pour un pays. Les touristes viennent en Belgique voir les œuvres de Rubens, van Dyck, Folon ou Magritte. Les sportifs, c'est la même chose. Après les Championnats d'Europe, j'ai reçu des félicitations d'Australie, d'Asie, des États-Unis..." Wilfried Meert se réjouit de voir son Mémorial Van Damme venir conclure cette belle moisson estivale. "La finale de la Diamond League, avec nos représentants mis à l'honneur, c'est une belle promotion pour notre pays, non?"

## Repenser sa belgitude

Jean-Michel De Waele confirme l'impact que peut avoir le sport sur l'image d'une nation, sous certaines conditions. *"La première, c'est évidemment le succès. Et malheureusement, tous les sports n'ont pas le même poids. Les récentes médailles en athlétisme, en gymnastique ou en triathlon sont magnifiques, mais elles n'auront pas le même écho que la troisième place des Diables en Coupe du monde. Le foot reste le sport le plus mondialisé."* Wilfried Meert a évidemment un avis un peu différent sur la puissance de rayonnement des athlètes qui ont brillé à Berlin et à Glasgow, mais il espère surtout que ces récents résultats permettront au sport belge de bénéficier de l'attention qu'il mérite de la part des autorités. *"La Belgique est un pays de sport, mais qui manque cruellement de fierté nationale. Le sport belge en pâtit. Je suis parfois gêné*

*d'accueillir les athlètes internationaux au stade Roi Baudouin... Il faut surfer sur l'enthousiasme actuel de ce bel été pour faire jaillir une réelle fierté nationale."*

Après le fiasco du stade national, au terme duquel Bruxelles, pourtant capitale de l'Europe, a dû céder sa place de ville organisatrice de l'Euro 2020, de nouvelles infrastructures sportives vont-elles sortir de terre dans les années qui viennent, histoire de marquer le coup d'un été prolifique? Mais surtout, une identité nationale va-t-elle émerger de l'atmosphère festive et patriotique qui a régné dans le Royaume durant ces deux derniers mois? Jean-Michel De Waele tempère. *"Il faut d'abord voir si les bonnes performances continuent. En attendant, il est clair que cela fait du bien, après les crises que nous avons connues. Cela crée une apparence de collectivité et recompose une illusion d'identité, et tant mieux. Ce n'est pas condamnable, au contraire. Mais les problèmes reviendront à la rentrée et, si l'image de la Belgique à l'international sort grandie de cet été, il serait dangereux de surévaluer les impacts internes des résultats sportifs."*

Des résultats qui n'auront, de l'avis général, aucune incidence lors des élections qui se profilent en octobre et en mai, mais qui en ont peut-être amené certains à repenser leur belgitude. *"Les citoyens ne votent pas en fonction du foot. Mais il sera intéressant d'analyser comment une partie de la jeunesse flamande va vivre son rapport à la Belgique. Les anciennes générations ont été élevées dans l'oppression francophone alors que cet été, les jeunes ont chanté la Brabançonne."*

Quoi qu'il en soit, les amateurs de sport belge n'oublieront pas de sitôt cet été 2018, qui se prolongera encore un peu avec le Grand Prix de Francorchamps ce dimanche et un attrayant Memorial Van Damme post-Championnats d'Europe qui se profile le 31 août. Un été qui aura sans aucun doute un impact sur la pratique sportive de milliers de jeunes belges, inspirés par les performances de leurs nouvelles idoles. L'an dernier, on dénombrait ainsi plus de 660.000 adhérents à des fédérations sportives en Wallonie et à Bruxelles.

**"Les anciens se sont vus sous le joug de l'oppression francophone. Cet été, les jeunes Flamands chantaient la Brabançonne."**

Le Mondial des Diables rouges et les médailles européennes en athlétisme et en gymnastique feront encore grimper ces chiffres dans les mois qui viennent. Des stades russes à la piste berlinoise, en passant par les barres asymétriques de Glasgow, les sportifs belges ont rappelé qu'ils provenaient d'un pays cultivant l'amour de la compétition et de ses bienfaits. Sur la santé bien sûr, ce n'est plus à prouver, mais pas uniquement. Le sport met aujourd'hui régulièrement à profit sa popularité pour soutenir bon nombre de causes sociales et humanitaires (lire p. 20). Il n'empêche que s'il peut avoir du cœur, la période de transferts footballistiques qui se termine fin août rappelle le cynisme économique qui entoure le sport le plus pratiqué du monde. De nombreux experts, chroniqueurs et footballeurs du dimanche parlent du foot d'aujourd'hui comme d'une bulle prête à exploser. Une idée qui faisait consensus jusqu'à ce que Bastien Drut, stratège chez CPR Asset Management et auteur de *Mercato, l'économie du football au 21<sup>e</sup> siècle*, analyse le marché et soutienne que le foot business, aujourd'hui totalement connecté à l'économie mondiale, a les reins solides. Sa voix dissonante a encore pris du poids après la parution d'une étude la BBC affirmant que la moitié des clubs de Premier League n'avaient même plus besoin de leurs supporters pour faire du profit. Autrement dit, même en jouant dans un stade vide, les clubs anglais continuent à gagner de l'argent. Et ça, c'est du sport? →

**Dans votre livre, vous soutenez, au contraire de nombreux suiveurs, que le football n'est pas une bulle. Pourquoi?**

**BASTIEN DRUT** - Les gens pensent que le football est devenu une bulle à cause de l'explosion des dépenses. Par dépense, j'entends les indemnités de transferts et la masse salariale des clubs, qui sont en effet en constante augmentation, surtout pour les plus grands d'entre eux. Mais ce que l'on ne dit jamais, c'est que ces grands clubs ont vu en parallèle leurs recettes fortement s'accroître. Ils ont largement les moyens de financer leurs dépenses.

Le montant du transfert de Neymar au Paris Saint-Germain l'an dernier (222 millions d'euros - NDLR) a choqué le grand public, à juste titre d'ailleurs. Mais cela en amène beaucoup à faire des raccourcis. Ceux qui se demandent comment un homme peut coûter autant oublient ce qu'un joueur comme Neymar va générer comme recettes pour son club acquéreur, en contrats de sponsoring, en droits télé...

**Comment estime-t-on la valeur d'un joueur?**

Un bon joueur, comme Neymar, aura un impact sur les prestations de son équipe, qui ira probablement plus loin en Ligue des Champions avec lui. Et aura donc un impact financier, un bon parcours en LdC rapportant beaucoup d'argent. En outre, il amène avec lui sa notoriété. Sur les réseaux sociaux, Neymar a plus de poids que son nouveau club. Il permet donc au PSG d'être plus suivi à travers le monde et le club en profite pour signer de nouveaux contrats de sponsoring.

**Les réseaux sociaux ont changé la donne?**

La valeur commerciale des joueurs a toujours existé, mais elle a explosé avec l'émergence des réseaux sociaux. Avant, les clubs avaient du mal à valoriser l'amour que leur portaient les supporters aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, il peut se monétiser, à travers les millions de followers.

**Le foot a-t-il atteint un plafond?**

Les dernières tendances montrent un accroissement constant des ressources des grands clubs, qui continuent de s'internationaliser. Le Barca va bientôt atteindre le milliard d'euros de chiffre d'affaires. Le problème reste la très mauvaise redistribution des ressources entre les clubs les plus puissants et les autres.

Cela va être de plus en plus difficile pour les clubs belges, hollandais, suisses ou autrichiens de suivre la cadence des équipes des meilleurs championnats européens en Ligue des Champions. Les droits télé belges sont par exemple terriblement bas par rapport à ceux du "Big Five" (Angleterre, Espagne, Allemagne, Italie et France). Pour accroître leurs ressources et être plus compétitifs, on pourrait imaginer un championnat international composé des meilleurs clubs belges, hollandais, danois, suédois et autrichiens.

**Réduire les inégalités entre les clubs était pourtant un des enjeux du fair-play financier cher à l'UEFA...**

L'UEFA dit effectivement quelque chose et fait son contraire. S'il faut lui reconnaître une nette diminution du déficit des petits clubs, le fair-play financier (qui, grosso modo, impose aux clubs de dépenser l'équivalent de ce qu'ils gagnent) ne mentionne jamais ouvertement ses objectifs. S'il poursuivait réellement le rêve d'une quelconque équité sportive, il n'aurait pas offert la moitié des places en LdC aux clubs du Big Five et il aurait déjà pris des mesures contre des clubs comme le Real Madrid.

**Au risque de se tirer une balle dans le pied...**

Exactement. Sanctionner les meilleurs clubs et les empêcher de jouer les compétitions européennes serait problématique pour l'UEFA, d'autant qu'elle puise une majeure partie de ses ressources des droits télé de la Ligue des Champions. Mais il faut cependant reconnaître que l'UEFA ne peut y arriver seule. Elle a besoin de l'appui des autorités politiques européennes qui, pour le moment, décident de ne pas intervenir dans le football et ne jouent aucun rôle.

**Vous abordez également le problème de la fraude, dont beaucoup de grands joueurs se sont rendus coupables. Le fait de mettre des noms (Ronaldo, Messi, Falcao...) sur la fraude peut-il être un moyen de sensibiliser le grand public à une problématique généralisée?**

Le football pourrait en effet être un moyen de vulgariser l'évasion fiscale, qui concerne les personnes à très haut revenu comme de nombreux footballeurs. Il pourrait avoir un rôle pédagogique par rapport à ce problème. Mais l'opinion que se font les supporters de ces joueurs changera-t-elle?

**Les supporters, justement, sont assez peu présents dans votre livre. Ont-ils encore leur mot à dire dans le foot d'aujourd'hui?**

Un milliardaire américain a récemment racheté une grosse partie des parts qui lui manquaient du club anglais d'Arsenal. Cela n'a pas plu du tout aux

supporters, mais que peuvent-ils faire? Je ne pense pas que l'on verra un jour poindre une insurrection des supporters à l'encontre des actions de leurs clubs. Des clubs qui sont assez malins pour, par exemple, ne pas trop augmenter le prix des places, alors qu'ils pourraient le faire. En fait, beaucoup de supporters ne considèrent pas ces questions économiques et acceptent le foot tel qu'il est.

**Qui décidera de l'avenir du foot?**

C'est extrêmement difficile à dire. Je pense que les agents (les plus gros en tout cas) jouent un rôle aussi important que malsain aujourd'hui. Quand certains intermédiaires gagnent autant que les meilleurs joueurs, il y a un problème. Je le répète, cela provient également du manque de contrôle politique autour du foot. Des institutions comme la FIFA et l'UEFA font ce qu'elles veulent. Je ne m'explique pas cette absence politique. Il ne faut évidemment pas tomber dans un interventionnisme stupide, mais le foot doit être régulé. Je ne comprends pas que la FIFA ne soit pas chapeauté par l'ONU par exemple.

**Les milliardaires vont-ils continuer à investir dans le foot?**

Je le pense. Il s'agit d'une façon pour eux de se créer une notoriété en Europe, de faciliter certaines affaires et de faire partie d'un "club" très restreint. De plus, si avant ils étaient habitués à perdre de l'argent avec le foot, ils commencent à

en gagner...

**Enfin, le foot tel que nous le connaissons actuellement émerge en partie de l'arrêt Bosman. Aurait-on pu prévoir une telle évolution à l'époque?**

Ah ça non! Je pense que personne n'avait imaginé une telle circulation de joueurs. Aujourd'hui, il n'existe pratiquement plus aucune restriction, au niveau de la nationalité notamment. Aucun autre segment de l'économie n'est aussi globalisé que ne l'est le foot. À mon avis, s'ils avaient su, les politiques de l'époque auraient préféré éviter cela. ✖

## Le foot doit être régulé. Je ne comprends pas que la FIFA ne soit pas chapeauté par l'ONU, par exemple.

### UN SPORT BELGE MÉTISSÉ

Le sport aurait donc une mission diplomatique... Instrument politique à part entière, il peut transmettre les valeurs d'un pays rien que par la représentation de ses sportifs. Voir des francophones et des Flamands partager le tableau des médailles érode le mythe d'un pays divisé aux yeux du monde. Le métissage des Diables Rouges a lui servi de propagande à la multiculturalité qui règne

dans les grandes villes belges. Entendre Bashir Abdi, Soudanais réfugié en Belgique lorsqu'il était gamin, dédier sa médaille d'argent sur 10.000 mètres à son pays d'adoption, "en guise de remerciement", peut servir à apaiser les tensions, à l'heure où certains préfèrent s'interroger sur la valeur ajoutée de l'immigration, et rappeler au monde que la Belgique a, un temps, prôné l'ouverture.

# Le sport pour la bonne cause

Plusieurs milliers de personnes se lancent chaque année dans des défis sportifs au profit d'une cause solidaire. Les ONG sont de plus en plus nombreuses à proposer de tels challenges. Pour récolter des fonds, mais aussi bénéficier d'une visibilité énorme.

Texte:  
Grégoire  
Comhaire

C'est la dernière ligne droite pour Catherine, Amélie, Clémence et Anne. Aujourd'hui elles vont tenter de marcher 50 kilomètres dans la région de Gembloux. L'objectif peut paraître surhumain pour tout qui pratique la randonnée par plaisir. Mais il n'est rien comparé à ce qui les attend dans quelques jours... Cent kilomètres à pied en moins de trente heures et au profit d'Oxfam. Une belle prouesse que toutes les quatre espèrent mener jusqu'au bout sans se ruiner les tendons.

Comme chaque année, le dernier week-end d'août, l'"Oxfam Trailwalker" prend ses quartiers sur le plateau des Hautes Fagnes. Le concept est né dans les années 80 à Hong Kong. Il s'agissait, à la base d'une épreuve d'endurance pour les "Gurkhas", un régiment de l'armée britannique composé de soldats népalais. Petit à petit, l'événement a essaimé à travers le monde. Il se tient désormais dans neuf pays dont la Belgique. Deux cents équipes de quatre personnes sont inscrites pour l'édition 2018. Parmi elles nos quatre Gembloutoises de l'équipe des "éclaboueuses". Pour chacune d'entre elles, cette édition sera une première. *"L'idée est venue il y a un an alors qu'on faisait une balade entre amies",* explique Catherine Parmentier. *"Vu qu'on aime bien marcher, on s'est dit 'pourquoi pas?' On a eu envie de se lancer un défi."*

Comme toutes les équipes, les "éclaboueuses" se sont engagées à amener 1.500 euros à l'ONG. Chaque équipe est libre d'organiser sa récolte de fonds comme elle l'entend. Barbecue, soirée de dégustation de vin, vente d'œufs en chocolat... C'est souvent un premier moyen de renforcer l'esprit d'équipe entre les quatre marcheurs qui en auront bien besoin une fois sur le terrain. *"L'Oxfam Trailwalker est un défi solidaire, pas seulement parce qu'il amène de l'argent aux projets d'Oxfam",* explique ainsi Markus Neumann, chargé de communication pour l'ONG. *"C'est aussi une épreuve de solidarité entre les marcheurs. Le défi en lui-même est assez éprouvant physiquement. Pour pouvoir marcher une telle distance, il faut pouvoir s'appuyer sur ses coéquipiers. La marche de nuit, notamment, ce sont souvent des moments très forts qui soudent une équipe."*

L'Oxfam Trailwalker a rapporté 560.000 euros à Oxfam l'an dernier. Mais au-delà de la récolte de fonds, l'opération est surtout un formidable outil de communication pour l'ONG. Elle lui permet de créer un contact direct avec son public, bien plus efficace qu'une newsletter ou que n'importe quelle campagne lancée via les → médias traditionnels. D'autres ONG ont bien compris l'intérêt de créer ce type d'événements autour de leur nom. Ces dernières années les défis sportifs pour les bonnes causes se sont d'ailleurs multipliés.

## Ressources humaines

Deux cent kilomètres à vélo en moins de 24 heures, c'est ce que propose cette année Médecins du Monde à tous les cyclistes motivés à l'idée de pédaler pour aider les plus démunis à accéder aux soins de santé. Le coup d'envoi du "Doc'Rider" sera donné le 22 septembre prochain à Marche-en-Famenne. L'ONG se lance à son tour dans un événement de l'envergure de l'Oxfam Trailwalker, en espérant attirer vers elle une partie des nombreux amateurs de vélo que compte notre pays. Ici ce sont des équipes de trois coureurs qui sont invitées à s'inscrire. Elles doivent, elles aussi, récolter chacune 1.500 euros pour l'ONG avant de concourir. Médecins du Monde a voulu créer un événement à la fois sportif et convivial afin qu'il soit accessible à un public très large, et pas réservé aux seuls cyclistes de haut niveau. *"Les participants sont libres d'organiser leur parcours comme ils le veulent",* explique ainsi Alexandre Seron, directeur de campagne chez Médecins du Monde Belgique. *"Il y a sept villes étapes dans la boucle. Ils peuvent s'arrêter quand ils le veulent, faire une pause, visiter, dormir... Faire 200 kilomètres en moins de 24 heures, c'est tout à fait possible avec un peu d'entraînement et beaucoup de cohésion de groupe."*

De la cohésion de groupe, il en faut également aux participants de "Hunger Race", le parcours commando organisé en juin dans la région de Bouillon par SOS Faim. Quarante kilomètres de trail, sept kilomètres en kayak et une descente en deathride depuis le château de Bouillon. Les trois dernières éditions ont accueilli près de

## La marche de nuit, ce sont souvent des moments très forts qui soudent une équipe.

60 équipes d'aventuriers intrépides, dont beaucoup formées par des collègues au sein de différentes entreprises désireuses d'associer leur nom à cet événement. Que ce soit au profit d'Oxfam, de Médecins du Monde ou de SOS Faim, certains employeurs voient plutôt d'un bon œil ce type d'initiative. Quoi de mieux en effet pour le team building que d'inciter ses collaborateurs à participer à telle une aventure collective? Pour encourager la formation d'équipes, certaines entreprises vont même jusqu'à participer à la collecte de fonds que chacune doit faire pour participer aux événements.

Si les grands challenges sportifs sont si populaires, c'est parce que la société est confrontée à un double phénomène. L'envie de faire du sport et de se fixer des objectifs. Un besoin d'engagement aussi, mais pas de n'importe quelle manière. *“De nombreuses personnes ressentent le besoin de s'engager pour une cause solidaire, mais elles ne sont pas forcément prêtes à donner de leur temps pour ça”*, explique ainsi Anthony Choumert, directeur de KCO, une agence d'événements basée à Paris, spécialisée dans la création de défis sportifs pour des associations. *“Mais s'ils estiment ne pas avoir de temps ou d'argent à donner à une association, beaucoup de gens considèrent par contre que participer à un défi sportif est une manière acceptable de s'engager pour la société.”*

## Certains employeurs voient d'un bon œil ces aventures collectives. C'est très bon pour le team building.

Un engagement qui répond en même temps à un besoin de faire du sport et de dépassement de soi. C'est dans cette démarche que de nombreux sportifs amateurs décident chaque année de courir pour l'une ou l'autre cause en sollicitant leur entourage pour les sponsoriser. Que ce soit dans les grands marathons de la planète, ou chez nous aux 20 km de Bruxelles, les dossards solidaires sont, là aussi, en constante augmentation.

Lors de la dernière édition des 20 km, il y avait près de 60 % des coureurs qui participaient à la course en équipe. Des équipes de toute taille (de 2 à... 2.000 coureurs,) toujours formées pour soutenir une cause, quelle qu'elle soit, ne serait-ce que dans le cercle familial. *“Certaines équipes courent pour récolter des fonds pour un enfant malade dans leur entourage. D'autres courent dans l'équipe d'une grande ONG ou pour un projet social lié à leur boulot”*, explique Carine Verstraeten, fondatrice des 20 km de Bruxelles. *“Depuis que les 20 km existent, il y a cette tradition de solidarité. Mais chaque année, les coureurs sont de plus en plus nombreux dans cette démarche.”* Là encore, la plupart des grandes ONG présentes à Bruxelles mettent sur pied des équipes portant leurs couleurs. Les participants qui s'inscrivent aux 20 km via une ONG reçoivent un dossard et sont coachés dans leur entraînement hebdomadaire. Ils s'engagent, en échange, à se faire parrainer pour l'organisation. La formule rencontre un franc succès. *“Ces associations répondent à un vrai besoin”*, poursuit Carine Verstraeten. *“Beaucoup de gens veulent faire du sport et se mettre des objectifs en ce sens. En s'inscrivant dans une équipe, ils reçoivent leur dossard et ils sont, en quelque sorte, pris par la main. C'est souvent plus facile de se préparer aux 20 km dans ces conditions-là que tout seul dans son coin.”* \*

## Bulle humanitaire

Le nombre de défis sportifs pour la bonne cause ne cesse d'augmenter. Risque-t-on d'épuiser le filon?

**A** Paris, l'agence KCO est désormais sollicitée par des associations présentes dans plusieurs pays européens, dont la Belgique. Les associations ne sont pas toujours outillées en interne pour mettre sur pied de tels événements. L'agence effectue avec elles une étude de faisabilité et les accompagne de A à Z, de la conception de l'événement jusqu'à son organisation.

En Belgique, d'autres ONG sont d'ailleurs en train de mettre sur pied de nouveaux défis sportifs qui devraient voir le jour dans les toutes prochaines années. Avec le risque que cette inflation de défis sportifs ne finisse par créer une saturation du marché. *“Quand une ONG trouve un bon filon, les autres s'engouffrent dedans, c'est inévitable”*, estime Olivier Hauglustaine, secrétaire général de SOS Faim. *“Il y a clairement un risque qu'il y ait un jour trop d'événements de ce type. Mais ils sont nécessaires pour nous si on veut élargir notre assise et capter un autre public que celui qui nous suit habituellement.”*

Un constat que ne partagent pas forcément les autres organisateurs. Si l'association Médecins du Monde espère, elle aussi, élargir sa base sociale avec le Doc'Rider, les organisateurs ne pensent pas qu'une multiplication de ce type d'événements puisse un jour nuire au leur et que la "bulle" éclate. *“On pense au contraire que l'inflation de défis sportifs solidaires créera plutôt une sorte d'émulation dans le public”*, estime ainsi Alexandre Seron. *“Certains participants du Doc'Rider auront peut-être pris goût à ce type de défi. Peut-être que l'année prochaine, ils s'inscriront à l'Oxfam Trailwalker et inversement. Au final, la multiplication de ce type d'événements va peut-être s'avérer bénéfique pour nous tous.”*